chez un boulanger voisin; le feu fut pris à la forge d'un serrurier. La flamme ayant éclaté, on fit sortir de sa boutique un ours, un ours...

Arrivé dans sa maison, il rassembla sa femme, sa fille et son gendre et leur dit: "Mes amis, tandis que les hommes gens se sont renfermés chez eux pour ne pas être dérangés par le feu, moi j'ai couru vers vous..."

En conséquence, on mit les ossements dans une bouteille, sans aucune inscription qui pût désigner la nature du dépôt, dénommé "ossements de la famille de M. de la Bouillie..."

Au-dessous de cette inscription est un fleuron transparent, contenant une partie des ossements de ce grand homme; l'autre partie est restée dans la bouteille. Ce fleuron est entouré de l'inscription suivante:

Cinq cent cinquante Henri Magni pietate et gratia Memoria ob educationis primum servavit A. O. Boucher, chirurgien.

Le Courrier d'Ottawa. J. E. Derion, Rédacteur.

Mercredi matin, 29 Juillet, 1863.

LA COLONISATION.

(Suite.)

Le fort Mattawan est situé au sud de la rivière Ottawa, à l'affluent de la rivière qui porte ce nom avec cette dernière. Il est relié à Pembroke et les townships intermédiaires, par un bon chemin d'hiver, et les sommes d'argent votées à cette effet par la législature, le rendront avant de longues années, praticable pour les voitures à roues. M. le juge Johnson de Pembroke qui a été nommé à l'effet de poursuivre l'exécution de ces travaux, est actuellement à l'œuvre et sait profiter de toutes les circonstances qui peuvent le mettre en état de s'acquitter de cette tâche.

Le fort Mattawan, par sa position topographique, en regard avec l'importance des opérations des nombreux chantiers environnants, sur cette rivière et le haut Ottawa, jusqu'au lac Témiscaming, le Pélican, la rivière Montréal et le projet d'ouverture de voies de communications entre l'Atlantique et le lac Huron, par le lac Nipissing et la rivière Française, qui tôt ou tard recevra exécution, deviendra une des places la plus importante et la plus considérable de cette route et par conséquent, créera un immense marché pour les producteurs de cette partie du pays, bien qu'on le dise encore trop rouillé et en dehors des bornes de la civilisation.

La Compagnie de la Baie d'Hudson y tient un comptoir florissant qui bien que faisant un commerce étendu avec les Indiens pour s'approprier leurs pelleteries, est loin de subvenir aux nombreux besoins des commerçants de bois, qui lui font l'avouer un entretien comme toujours une espèce de prévention et d'apathie pour cette compagnie et ne s'approprient, sa marchandise et ses produits importés qu'en tant que les produits locaux manquent totalement à leurs demandes; ce qui arrive souvent avant même qu'on ait songé à se les acquérir. Un seul bourgeois de chantier faisant affaire dans les environs se détachera de ses occupations ici ou ailleurs et ira dans un même tour, ramasser et acheter tout le foin et l'avoine que les quelques agriculteurs des environs de Mattawan regardent encore comme un produit de la moisson, et leur font souvent des avances considérables sur ces produits qui ne sont encore qu'à l'état d'adolescence. Souvent même le colon a vendu sa récolte avant qu'il ne l'ait déposée dans la terre, bien convaincu que le sont et le vendeur et l'acheteur qu'un grain déposé dans le sein de ce sol fertile doit se contempler, et on compte toujours l'abondance de la moisson d'après la quantité de la se-

menace et ce calcul fait rarement ou jamais défaut.

Messieurs les producteurs, les propriétaires, disons-nous, des grands établissements agricoles, situés auprès des villes ou à quelque distance près, et qui viennent y chercher un marché pour leurs nombreux produits en tous genres, se plaignent souvent des bas prix qu'on les leur paie, et prétendent du peu d'encouragement qu'ils reçoivent pour leurs labours qui ne se trouvent pas assez payés; croiraient-ils que plus on s'isole, plus on s'écarte des centres de population, en remontant cette rivière plus on est rétribué pour ses travaux? Croiriez-vous Messieurs qu'à quelques deux cents milles de cette ville vous recevez pour un minot d'avoine autant que vous rapporterez quatre et cinq minots sur le marché de cette ville? Il en est de même du foin.

Si vous y cultivez des pois, des fèves, des patates, des navets, on vient vous en désoler et vous les ôter malgré vos représentations que vous en voulez garder pour votre propre usage, pour votre semence pour l'année prochaine etc., tout cela sera entendu, mais ne sera pas écouté; et d'ailleurs si vous participez tant soit peu à la passion universelle pour le vil métal, vous ne résisterez pas à la tentation de le voir briller dans votre main plutôt que dans le gousset du généreux marchand de bois.

Jamais le moindre murmure, jamais le plus léger reproche se font entendre dans ces endroits, relativement aux prix accordés aux produits; souvent un habitant se reprochera d'avoir vendu sa récolte trop tôt, ou de n'avoir pas connu le besoin de tel autre acheteur qui lui aurait donné plus cher; mais il a toujours la consolation pensée qu'il n'a pas travaillé pour rien ou presque rien.

Chaque tonneau de foin qui se récolte à Mattawan et à quelques milles plus haut, rapporte au producteur quarante-cinq à cinquante dollars et quelques fois plus; l'avoine ne se vend jamais moins, dans le même endroit, de quatre vingt dix centimes à une piastre le minot; ce sont les deux principaux articles de commerce de cette région; les autres produits se vendent aussi à de bons prix; mais plus conformes à ceux qui circulent sur nos marchés.

Une autre vérité, qui n'est non moins palpable et pas plus susceptible de réfutation, c'est que, les prix augmentent en proportion, au fur et à mesure que les défrichements reculent les bornes de la forêt et que le colon se dissimule et s'isole de quelques milles de ses voisins pour s'approcher des chantiers et brigner les faveurs des bourgeois en strénotant leurs écus avec ses produits, gisant tout sur le champ ou reposant dans la grange, dans l'aire à quelques pas d'eux seulement.

Tout en ayant de nombreux et joyeux voisins durant l'hiver parmi les renommés "voyageurs canadiens" il aura dans son entourage des hommes qui veilleront à son bon matériel, lui fourniront en abondance le pain nécessaire à sa famille et avec lesquels il fera sa fortune en peu d'années.

Mais, on nous dira peut-être, si les produits agricoles se maintiennent à des prix semblables, les besoins nécessaires à la vie sont en compensation à des prix exorbitants, nous répondrons que c'est de l'illusion; il ne faut pas s'exagérer ces choses et s'effrayer d'avance d'un monstre qui n'est que fabuleux et chimérique.

Le prix des produits quadruple, quintuple là, celui de notre marché et les provisions ne doublent pas de valeur: la farine vaut dans le temps actuel neuf dollars le barril et le lard dix-huit et vingt dollars; dans tous les temps, une addition de seulement 75 à 80 Cts est faite aux prix originaux de ces effets pour le transport qui se monte à bien près de cela. Ces chiffres paraissent bien insignifiants comparativement à ceux que nous leur opposons et laissent une jolie balance en faveur du colon.

(A Continuer.)

Le Cercle Littéraire.

THÉÂTRE.

Les jeunes amateurs de ce club ont amusé, on ne peut mieux, jeudi soir, le nombreux auditoire qui s'était empressé de se rendre à leur appel. Le but de cette réunion était très louable comme nous l'annoncions dans notre dernier No. et le public est le reconnaissant en se portant en foule dans la grande salle de l'Institut Canadien. L'adresse de ces jeunes artistes allait droit au cœur et semblait dire avec le poète:

Donnez, riches; l'aumône est source de la prière. Hélas! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre, Tout raidi par l'hiver, au vain tombeau se retire; Quand les petits enfants les mains de froid rougies, Ramassent sous vos pieds les lambeaux de vos habits; La face du seigneur se détourne de vous. Donnez pour être aimé de Dieu qui se fait homme; Pour que le méchant même, en s'inclinant (vous saluez); Pour que votre foyer soit serein et fraternel;

Devez, sans qu'un jour, à votre heure dernière, Contre tous vos péchés vous ayez la prière. D'un mendiant pleurant au ciel.

Dans un temps comme celui-ci, où l'ouvrage est rare, que les articles de condamnation se vendent à des prix élevés, les flammes de la charité, peuvent seules sécher les larmes de la douleur. Tout le monde a compris cela dans la présente circonstance. Il s'agissait d'aller entendre "Arthur de Bretagne", tragédie en trois actes dont les personnages étaient:

- JEAN SANS TERRE, roi M. HILLMAN.
ARTHUR M. MIGNAULT.
HUBERT M. CHAPUT.
REYNARD M. FINARD.
REYNARD, vieillard F. PRÉVOST.
REYNARD, jeune homme M. CHAPUT.
OFFICIERS M. AMOUD.

Tous s'acquittèrent de leur rôle respectif avec un rare bonheur. La déclamation des acteurs, la décoration du Théâtre, tout concourait à nous persuader que cette fiction était une réalité. Si nous étions sévères, nous pourrions reprocher à un ou deux de ces jeunes amateurs que leur déclamation et gesticulation n'étaient pas toujours naturelles, mais tous ces petits défauts seront corrigés par le temps et par l'exercice. D'ailleurs dans des circonstances comme celle-ci, on ne peut avoir trop de sollicitude, et de bienveillance. Bien souvent comme le disait le roi Stanislas, qui savait encourager les jeunes débutants: "un seul mot peut étouffer et fonder le talent." Un jeune peintre persuadé qu'il avait fait un excellent tableau obtint un jour la permission de le présenter à Stanislas qui était connaisseur. Ce tableau n'était pas un chef-d'œuvre; les courtisans le critiquèrent avec sévérité. "Pour moi, dit le prince, je ne juge point ainsi; je pense au contraire qu'avec du travail, le tableau qui a tracé ce portrait peut aller fort loin. Eh! messieurs, ajouta-t-il lorsque le peintre fut sorti, ne voyez-vous pas que si nous rebutions ce jeune artiste, nous rendons stérile les grandes dispositions qu'il annonce! Aïdons toujours les hommes à s'élever et craignons de les perdre en les discouragant."

Ce monarque avait parfaitement raison et nous croyons pouvoir en dire autant de nos jeunes amis. "Aïdons toujours les hommes à s'élever, et craignons de les perdre en les discouragant."

Le ballet pantomime "les tribulations de Tremblot, scène comique et désopilante, en un long acte, fut ensuite représenté par les personnages suivants:

- LE ROI VERTU M. GERAT.
M. DE NOTATION M. HILLMAN.
ALBERT M. CHAPUT.
REYNARD M. FINARD.
CHAPLET M. CHAPUT.
HOTELIER, JOCKEY, BOITREAU, etc.

Cette pantomime a bien fait rire l'auditoire; néanmoins nous nous permettrons de remarquer que quoique le ridicule soit essentiellement l'objet de la comédie, il y en a un qui est inusadé, c'est le ridicule grossier. Celui qui se montre sur la scène comique est toujours gai, agréable et surtout délicat, particulièrement lorsqu'il a devant lui "la plus belle moitié du genre humain, la portion de l'auditoire la plus sensible et la plus délicate.

Nous croyons et nous espérons qu'à l'avenir nos jeunes amis observeront dans la comédie, les règles admises dans la tragédie. Ils ne doivent pas se laisser guider par l'inspiration du moment, lorsqu'ils sont applaudis, mais suivre en tout et partout les conseils qui leur ont été donnés avant de monter sur la scène, par leur sage mentor. Nous ne voulons point parler d'aucun des personnages en particulier, mais nous croyons être compris de tous en général, lorsque nous nous faisons l'écho de l'expression des sentiments non pas du public, mais des connaisseurs.

En nous la soirée a été très agréable et des plus profitables. La bande philharmonique de M. Marier était présente et comme toujours fait heureuse dans le choix des morceaux joués comme dans leur exécution.

M. Guillaume Demers a été le président du Cercle Littéraire de la jeunesse catholique d'Ottawa depuis sa fondation. Ce M. paraissait sur la scène pour la dernière fois, ayant annoncé à ses amis sa détermination de les quitter et de laisser notre ville. M. Demers représentait le vieillard dans Arthur de Bretagne. Certes le rôle lui convenait comme étant le plus âgé des membres du Cercle; la protection toute spéciale qu'il accordait à Arthur nous rappelait tout le secours moral et matériel qu'il apportait si souvent à la jeunesse d'Ottawa, à l'Institut Canadien, à la Société des amateurs, de la St. Vincent de Paul, au chœur des amateurs de la cathédrale et à toutes les institutions utiles de la ville.

Nous nous rappelons aussi tout ce que M. Demers avait fait en faveur du Courrier d'Ottawa, comme son agent principal, tout le bien qu'il avait aussi fait à un chacun en particulier et à tous en général et nous nous disions que la société canadienne d'Ottawa perdait dans la personne de ce monsieur, un membre des

plus utiles, les jeunes enfants, un sage et vertueux mentor, un instituteur capable et consciencieux.

Aussi vendredi soir, la veille de son départ, des officiers du Cercle, se portèrent-ils à sa maison de pension en grand nombre et lui adressèrent au nom de la jeunesse catholique d'Ottawa, les souhaits et les adieux de circonstance. La voix tremblotante de celui qui délivrait l'adresse (M. Pinard) disait son émotion comme celle qu'on liait dans les yeux de tous, avant que de se séparer.

Un très joli cadeau accompagnait l'adresse; c'était un magnifique secrétaire en acajou qui fut offert et accepté au milieu d'un échange de phrases affectueuses et amicales.

Ci-suit l'adresse qui parle plus éloquemment que nous le pourrions. A. M. GUILLAUME DEMERS. Président du Cercle Littéraire de la Jeunesse Catholique d'Ottawa.

Mr. le Président.

Nous venons au nom des membres du Cercle Littéraire de la Jeunesse Catholique d'Ottawa, vous témoigner notre gratitude pour tous les nombreux services que vous avez rendus à notre société, si bien dirigée sous votre présidence. Oui, notre désir est de vous conserver parmi nous pendant de longues années, mais la Providence en a décidé autrement, nous nous soumettons à ses décrets, espérant qu'elle vous accompagnera toujours, pour vous récompenser de tous vos sacrifices. C'est avec peine que nous avons appris votre résolution de nous quitter, mais nous espérons que votre absence ne sera pas prolongée, et qu'avant longtemps nous aurons le bonheur de vous posséder au milieu de nous; en vous perdant la jeunesse d'Ottawa perd un sage guide, le pauvre perd un zélé soutien et la société canadienne un de ses membres les plus utiles.

Non, votre zèle n'a jamais fait défaut; dans aucune circonstance, on vous trouvait partout où vous appeliez les devoirs d'un bon citoyen; nous espérons que ceux qui auront le bonheur de vous posséder sauront apprécier vos mérites.

Avant que de nous séparer, nous avons voulu vous témoigner d'une manière sensible notre reconnaissance; veuillez donc accepter ce cadeau, faible témoignage des sentiments qui nous animent, et croyez que vous laissez à Ottawa de nombreux amis.

Nous avons l'honneur de vous signifier vos obéissants serviteurs. D. Richer.—1er Vice Président. C. Chaput.—2d " J. A. Pinard.—Secrétaire. E. W. Hullman.—Trésorier. E. A. Lapierre.—Bibliothécaire. H. Lapierre.—Conseiller. U. Lindsay. " U. Chabot. " A. Hurtubise. " A. T. Réaume. "

M. Demers répondit avec émotion; "Messieurs du Cercle et amis. Vraiment je ne m'attendais pas à recevoir de votre part, ces marques de votre attachement à mon égard; je ne les méritais pas, mais je vous crois sincère dans l'expression de vos sentiments en cette circonstance. Cette manifestation me paraît sincère de votre part, et je saurai l'apprécier comme le plus grand honneur qui m'ait été conféré. Je croyais avoir rempli mes devoirs comme président, comme vous aviez rempli les vôtres, pas plus. En laissant, je croyais devoir vous donner une dernière poignée de main comme tout autre citoyen qui vous adresse ses adieux lorsqu'il vous quitte; mais je dois avouer que j'étais loin de m'attendre à une démonstration aussi flatteuse, aussi personnelle que la présente. Recevez donc mes remerciements pour le cadeau que vous m'offrez, comme pour l'expression de vos sentiments. J'emploierai ce secrétaire à votre service. Partout où je serai, votre souvenir sera présent à ma mémoire et lorsque j'écrirai, ce secrétaire sera là pour me dire: "écris à tes amis d'Ottawa," quoique je n'aurai pas besoin de son ordre pour le faire.

Adieu donc amis, soyez toujours unis, soyez toujours catholiques et canadiens, les deux sont synonymes, et vous aurez toujours la considération des honorables gens de cette ville et du Canada Central. Adieu.... et au revoir...."

Le Rédacteur du Courrier ayant été prié d'adresser la parole aux membres du cercle, se leva et fit l'éloge de celui qui nous laissait. "Non seulement dit-il, M. Demers était l'ami des pauvres, le protecteur de la jeunesse et le défenseur de toutes nos institutions religieuses et nationales, mais il possédait des vertus et des qualités qui l'élevaient d'autant plus qu'elles étaient cachées sous le voile de la modestie et de l'humilité.

M. Demers, a-t-il ajouté, a rendu d'éminents services à notre pauvre presse franco-canadienne du Canada Central, quand elle souffrait, quand elle grelottait, l'on voyait notre agent à l'œuvre, qu'il fit beau ou qu'il fit mauvais temps, il parcourait nos rues, travaillant dans les intérêts et au succès de notre œuvre.

Celui qui travaille en faveur de la presse dit le rédacteur du Courrier en terminant, mérite la reconnaissance du peuple, car la presse quand elle est ce qu'elle doit être, a pour mission de l'instruire et de se sacrifier pour lui. Si le peuple est ingrat quelque fois, il ne s'en suit pas que ceux qui travaillent pour les intérêts de la nation, ne méritent pas la reconnaissance des hommes qui sont nés avec un cœur, et qui ont l'intelligence de comprendre que les sacrifices de tous les jours ne doivent pas passer comme un courant d'eau, inaperçu et incompris. Nous comprenons donc toujours le passage de M. Demers au milieu de nous. Après avoir chanté plusieurs hymnes à la patrie, les officiers du cercle et amis de M. Demers le saluèrent et lui donnèrent une dernière et chaleureuse poignée de main, après lui avoir souhaité toutes sortes de prospérités et un heureux voyage.

L'élection des directeurs du chemin de fer d'Ottawa et Prescott pour l'année courante, a eu lieu hier. Le résultat a été comme suit: DIRECTEURS. Robert Bell, Daniel McLachlin, Joseph Robinson, Thomas Morland, E. W. Watkin, William Patrick, Charles Amoud, Thomas Reynolds, Joseph Bower, James Skead, J. M. Carrier, R. W. Scott, Joseph Hickson. AUDITEURS. Nicholas Sparks, George W. Brainard, E. T. Taylor.

ACCIDENTS.—Dimanche vers trois heures du matin un homme du nom de James Barleigh est tombé d'un chassis du 5ème étage de l'Intercolonial Hotel. Il mourut vers midi des suites des blessures reçues sur la tête et sur toutes les parties du corps. Le défunt était sous l'influence de la boisson. Vendredi dernier un nommé Arcton Charrier s'est noyé dans la Rivière Rideau, en voulant se baigner malgré les avis et la résistance de ses compagnons qui étaient allés à la pêche avec lui. Le défunt était aussi sous l'influence de la boisson. Nous accusons réception du Rapport du Surintendant de l'Éducation. Nos remerciements à qui de droit. La Politique. En politique comme en d'autres choses pour s'instruire il faut étudier dit notre confrère du Courrier de St. Hyacinthe. Rien de plus vrai. Cette étude dit-il, ne consiste pas à aller se perdre dans les souvenirs lointains du passé qu'à prendre une connaissance exacte de la situation du moment et des hommes qui tiennent les rênes du gouvernement. La première de ces études est destinée à quelques privilégiés, mais la seconde est ouverte à tout le monde; c'est une étude si facile que tous peuvent s'y livrer, la science qui en est l'objet s'acquiert si rapidement que tous peuvent y aspirer. L'on avouera que pour se mêler de politique qui fait au moins savoir ce que veut dire ce mot là; et que bien mauvais grâce ont ces personnes qui, ne connaissant rien du tout en fait de politique, veulent à tout prix s'en mêler, discuter, juger, condamner ou approuver. Tout homme est tenu de se mêler de politique, car tout homme est appelé à enregistrer son vote dans les élections. Mais ce vote ne sera enregistré avec intelligence, avec connaissance de cause qu'en tant que celui qui l'enregistre aura au moins quelques notions sur la situation politique du jour, sur la position des partis et sur la valeur des candidats qui sollicitent ses suffrages. Cette connaissance ne s'acquiert que par la lecture suivie et intelligente des journaux. Les journaux sont pour le présent ce que sont les livres des historiens pour le passé. Les journaux sont les annales où s'enregistrent les faits de chaque jour; c'est dans leurs colonnes que se fait la discussion des actes des gouvernements et des principes qui sont censés conduire un peuple au bonheur. C'est dans leurs colonnes que le citoyen, désireux de s'instruire, trouve ces milliers de connaissances diverses qui égayent ses soirées et ses heures de loisir et qui lui permettent d'aspirer à la discussion des affaires de la patrie. Il est une chose concernant la lecture des journaux sur laquelle il n'est peut-être pas encore venu à l'esprit de beaucoup de personnes de recevoir le journal lorsqu'il est respecté et de celui qui le rédige à votre estime. Mais vous n'aimez pas sa politique; vous n'êtes pas de son parti; vous n'êtes pas de son opinion. Vous tenez toutefois à le recevoir parce que vous aimez à encourager la presse et que d'ailleurs vous trouvez que cette feuille, qui vous est opposée en politique, est modérée dans les appréciations, qu'elle contient et respectable dans le ton de sa rédaction. De plus cette feuille est rédigée avec soin; elle s'occupe de tous les événements, enregistre soigneusement toutes les nouvelles; enfin vous la recevez, malgré qu'elle ne soit pas de votre opinion, parce que, abstraction faite des idées politiques vous l'aimez et l'estimez. Cette position modérée que certaines personnes prennent est digne d'éloges et leur fait certainement honneur; mais elle peut être meilleure dans un cas que dans un autre. Il y a de ces personnes qui ne se contentent pas de lire les nouvelles locales et étrangères que fournit un journal mais qui aiment encore à lire ses éditoriaux et ses articles concernant la politique. Ces personnes n'ont partant pas les opinions qu'on s'attend à lire, mais c'est égal, elles en aiment la lecture parce qu'elles aiment à s'instruire et elles savent qu'elles n'auront une connaissance juste des affaires qu'en voyant les deux côtés sur lesquels ces affaires sont présentées au jugement du public. Il y a d'autres personnes qui ont le contraire qui ne reçoivent un journal que pour les nouvelles, les faits divers ou souvent même, les feuilletons et jamais elles ne daignent ho-

serer un éditorial d'un regard. Elles croient que sont des personnes qui se mêlent de politique, ce sont des personnes qui luttent avec elles pour un candidat qui leur jugement faussé par un candidat qui leur jugement faussé leur a fait voir comme bon. Voilà ce qui est mal: vous recevez un journal parce que vous estimez sa rédaction on que vous lui portez quelque intérêt; c'est un journal respectable et bien rédigé, des principes fixes et sûrs guident sa rédaction et une conviction sincère et forte l'inspire; rendez justice au mérite; accordez une franchise égale à son opinion; ayez votre cœur, examinez son jugement, vous avez votre cœur, examinez cette opinion, si vous ne la trouvez pas juste, rejetez-la. Mais au moins soyez libéral et ne condamnez pas sans avoir vu; ne jugez pas sans connaître. Définissez vos des positions extrêmes; elles ne sont ni honorables ni vantées; elles sont surtout acceptées par les hommes à vue étroite et par les têtes à petit jugement. Définissez vous, car elles ont l'emblème du fanatisme et le fanatisme est une stupidité.

Représentation d'après la population. (De l'Union d'Ottawa.) "Le Leader de Toronto, journal de l'opinion prend la peine de traiter la question de la représentation d'après la population. Depuis quelque temps ce journal a prétendu que le Haut-Canada n'avait pas une juste part dans la représentation, en regard à sa prépondérance numérique de population. Qu'aujourd'hui, à la veille de la réunion d'une nouvelle assemblée, ce journal en qualité de principal organe de l'opposition se mette en frais d'agiter de nouveau cette éternelle question, c'est ce qui ne nous semble pas digne de bon. Si le Leader est l'organe de l'opposition Haut-Canadienne, on est en droit de conclure qu'il existe sur ce point dans le Haut-Canada plus d'unanimité que nous le supposons ou que les hommes prudents pourraient désirer. La fanfaronnade du Globe a toujours été une opinion conservatrice, autrefois intraitable et inflexible, si c'est réellement le cas. Vraiment la gloire d'Ichabod se trouve éclipisée par celle des chateauberts du Haut-Canada, qui tendent le cou pour se faire menés en laisse par les agitateurs clairgents. Il est possible que nous nous trompions en attribuant au Leader les fonctions d'organe de l'opposition; ce journal ayant toujours des tendances plus ou moins radicales, bien qu'en comparaison de nos rivaux clairgents il ait été considéré comme modéré. Si les députés conservateurs acceptent M. Brown comme dictateur et lui obéissent sur la question de la représentation, il est tout probable qu'une lutte ardente s'ensuivra. Si le Haut-Canada se montre inflexible, on devra s'attendre que le Haut-Canada ne cédera pas d'un pouce. Chaque fois que cette question-là a été discutée, l'on n'a pu isoler seulement qu'un ou deux membres du Bas-Canada de leurs collègues. On peut compter qu'au prochain mouvement ayant le même objet, les députés bas-canadiens voteront en masse contre la représentation basée sur la population. Tout ministère dont la partie haut canadienne favorisera ce mouvement ne devra pas raisonnablement compter sur l'appui du Bas-Canada. Il n'est pas à craindre que l'opposition haut-canadienne comme corps prenne cette direction à l'appel de M. Brown. Certainement qu'elle n'est pas disposée à faire litière de toutes ses anciennes déclarations d'hostilité formulées contre le démogage fanatique. Elle ne peut consentir à sacrifier toute chance de faire fonctionner harmonieusement le gouvernement du pays. M. Brown avec ses idées extrêmes, est une impossibilité gouvernementale. Serait-elle prête à se mettre dans le même cas? Le rappel de l'Union serait certainement le résultat d'une agitation impétive à ce sujet. Le Bas-Canada ne se laissera pas à se mettre à la merci du Haut-Canada, et si l'égalité de représentation devient impossible, il cherchera naturellement à briser les liens qui l'unissent à la province supérieure et à se gouverner lui-même. C'est à notre avis, ce que désire exactement le chef clairgent. Il pourrait alors gouverner le Haut-Canada avec une verga de fer. Les tendances démocratiques du Haut-Canada ne seraient plus entravées et les jours du parti conservateur seraient comptés. C'en serait fait aussi des checks et des garanties. C'est au Canada Central à contrôler ces éléments divers; 15 ou 20 voix dans le Haut-Canada peuvent entraver efficacement le progrès de cette agitation impétive. Une fois la représentation basée sur la population concédée que devient le Canada Central? La prépondérance de représentation dont il jouit jusqu'à présent la péninsule de l'Ouest et la bande de territoire arrosée par le St. Laurent a poussé le terminus du Grand Tronc le long d'une voie de communication, qui existait déjà, jusqu'à une portée de canon d'un pays étranger, au lieu de le faire pénétrer au cœur de la contrée pour garantir sa sécurité et ouvrir un débouché à ses ressources intérieures. La même prépondérance a obtenu l'octroi de millions pour construire des canaux au profit de nos voisins, au lieu d'assurer à la Province une route plus courte à travers l'intérieur du pays qui aurait coûté la moitié moins. Et encore aujourd'hui même nous sommes menacés par ce parti prépondérant de la translation du siège de gouvernement à Toronto, que le reste du pays le veuille ou non. Le Globe nous prévient que ni le Canada Central ni aucun autre Canada ne pourra empêcher cette translation. Est-il probable que le Canada Central veuille se précipiter aveuglément de la poêle dans le feu? Nous ne le croyons pas. Et notre foi dans l'indépendance et le patriotisme des députés du Canada Central nous porte à croire qu'ils sauront préserver le pays des dangers dont le menace l'agitation de la question représentative. C'est sur eux que retombe cette responsabilité, et nous ne doutons pas qu'ils ne soient prêts à faire courageusement leur devoir sous ce rapport."

Les Enseignements et les Annonces. Les enseignements et les annonces, voilà la grande source de rire. Un journal de province contenait l'annonce suivante: A vendre: une cathèdre pouvant contenir quatre personnes et une jambe.

S'il fallait reproduire ici toutes les annonces occasionnelles, bizarres qui émaillent deux ou trois pages (rien que ça) des journaux du Bas-Canada, on serait à faire croire que les premiers Canadiens étaient des Hurons qui essayaient d'apprendre la langue de Fénelon à leurs descendants; Voici une de ces annonces de commencement de juillet, 1863: "Représentation de la grande guerre américaine par La Rue ou le républicain de Sud."